

Culture française, culture hongroise au XX^e siècle

Pendant longtemps les circonstances politiques ou économiques n'ont pas favorisé les relations culturelles entre la France et la Hongrie, ce qui n'a pas empêché qu'elles jouent un rôle important dans l'histoire de la littérature et des arts hongrois. Dans cette brève intervention, je chercherai à examiner les raisons pour lesquelles écrivains et artistes hongrois se sont intéressés à la France et surtout à la France intellectuelle. En même temps je me propose de parler des obstacles qui ont empêché et empêchent encore aujourd'hui les Français de découvrir en grand nombre la Hongrie et la culture hongroise.

L'intérêt pour la culture française en Hongrie est - on le sait - ancien, mais il s'est manifesté vigoureusement au début du XX^e siècle chez une minorité d'intellectuels qui ont été attirés par les mouvements politiques, philosophiques ou artistiques parisiens. Il suffit de penser à Endre Ady, qui de 1904 à 1911 a séjourné plusieurs fois à Paris et y a découvert le radicalisme anticlérical ou le socialisme jaurésien, mais aussi la prose d'Anatole France, considérée comme porte-parole des idées nouvelles, et surtout la poésie, celle d'un Baudelaire et d'un Verlaine, qui a signifié pour lui la véritable modernité. Peintres ou sculpteurs se sont joints au groupe de littérateurs qui s'est formé autour d'Ady, tout en faisant la connaissance des nouveaux courants, du post-impressionnisme jusqu'à la première avant-garde.

Cependant il serait faux de prétendre que seuls ces intellectuels radicaux ou même révolutionnaires se soient intéressés à la culture française. Les manifestations du nationalisme et de l'irrationalisme français ont trouvé également des adeptes hongrois. Certains se sont tournés vers le renouveau catholique et la philosophie néothomiste, d'autres, en tant que représentants des sciences sociales et humaines, se sont inspirés des idées de Taine, de Durkheim ou de Bergson. Ces dernières orientations se manifesteront surtout après la première guerre mondiale, période qui ne favorise pas en Hongrie les mouvements et la pensée de gauche.

Parallèlement avec ces orientations intellectuelles, on peut remarquer la persistance de deux tendances qu'on peut appeler traditionnelles. Dans les milieux aristocratiques on avait coutume d'apprendre le français comme la langue de la diplomatie ou de la communication internationale ou simplement par snobisme. Le grand public s'est intéressé aux produits de la culture de consommation de l'époque, qui servait la distraction et qui répandait le mythe de la légèreté, de l'immoralité ou, dans le meilleur des cas, de l'esprit des Français.

Après 1920, l'opinion publique hongroise, et non pas seulement la Hongrie officielle, a considéré que la France était responsable des injustices inscrites dans le traité de Trianon et cette réaction s'est reflétée aussi dans le développement des relations culturelles. A la fin des années 20, le gouvernement hongrois a

essayé de changer d'attitude et avec la fondation du Centre d'études hongroises les contacts officiels se sont développés, mais d'une façon assez unilatérale. Dans cette période, les intellectuels hongrois de gauche, qui reprochaient à la France la politique hostile ou indifférente qu'elle avait eue à l'égard de la Hongrie démocratique et révolutionnaire, n'ont pas cessé de s'intéresser aux grandes valeurs de la littérature ancienne et moderne, aux innovations dans le domaine artistique et aux discussions politiques et philosophiques. Grâce surtout aux traductions de Marcell Benedek, Romain Rolland était considéré comme un phare des intellectuels humanistes et pacifistes. Albert Gyergyai, par ses essais et ses traductions, a fait connaître les nouveautés du roman français, de Marcel Proust à Gide ou à Malraux. Attila József et Gyula Illyés ont découvert le surréalisme et les orientations politiques du mouvement ouvrier, et ils s'en sont inspirés dans leurs activités. Les représentants des tendances conservatrices ou positivistes cherchaient à mettre en relief l'esprit universel de la culture française et sa contribution à la connaissance du monde moderne. Il suffit de mentionner ici le cas d'Alexandre Eckhardt, qui en 1937 a publié un livre, dont la version française de 1942 a pour titre *Le génie français*, et où il a tenté d'examiner les caractéristiques de l'identité nationale sur la base de la littérature et les raisons que pouvaient avoir les intellectuels hongrois de s'intéresser à la France et à sa culture. Il y écrit : *La nostalgie parisienne des poètes, écrivains et artistes montre ce que le Hongrois devra toujours chercher dans la culture française. En dépit de la politique qui l'en éloigne de temps à autre, il a un intérêt immense à y venir retremper son âme, car la culture française conserve, encore aujourd'hui, un principe souverain d'universalité : en donnant à l'élément intellectuel le primat sur la vie confuse des sentiments et des instincts, elle élève la culture nationale à la forme la plus humaine.*

Vers les années 30, le renforcement de l'orientation pro-française des intellectuels et même d'une partie des milieux officiels s'explique avant tout par les menaces de l'impérialisme allemand et du fascisme. Cette tendance se manifeste pendant la deuxième guerre mondiale d'une façon éclatante et inattendue, malgré l'alliance de la Hongrie officielle avec l'Allemagne et l'Italie fasciste. En 1942, Illyés publie une anthologie représentative de la littérature française comme signe de solidarité et de gratitude envers le peuple français "dans les moments difficiles de son sort" - dit la préface. De plus, les prisonniers de guerre français, évadés des camps d'Allemagne, trouvent refuge et accueil amical en Hongrie.

Ces manifestations de sympathie auraient pu servir de point de départ à un rapprochement sentimental des deux pays. Après 1945, pendant quelques années, les échanges de boursiers, de professeurs et de chercheurs ont permis aux intellectuels hongrois de découvrir la littérature de la Résistance, les grands courants d'idées de l'existentialisme au marxisme, les nouvelles orientations dans les arts. En même temps, quelques jeunes Français ont pu visiter la Hongrie et prendre de l'intérêt pour la langue, pour la littérature, pour l'histoire hongroise. Malheureusement la guerre froide n'a pas favorisé le développement de ces relations, bien que l'Institut Français de Budapest, fondé en 1947, et l'Institut

Hongrois de Paris aient pu poursuivre une activité restreinte. En Hongrie, cette période est caractérisée, au point de vue de la culture française, par la diffusion de la littérature classique et révolutionnaire.

A partir des années soixante, et surtout après la signature en 1966 d'un accord culturel et d'un accord de coopération scientifique et technique, la situation a changé et les cadres d'une coopération large et systématique ont été mis en place. A l'heure actuelle la culture française est présente en Hongrie dans tous les domaines et non seulement dans les arts. On peut se féliciter du renforcement des relations scientifiques et techniques, bien qu'elles se développent avec une certaine lenteur, lenteur qui s'explique surtout par la faiblesse de la coopération économique. Ces dernières années la concurrence accrue des autres langues et cultures étrangères a attiré l'attention sur la nécessité d'améliorer l'information, d'intensifier des échanges et d'élargir l'enseignement du français. L'institution de lycées bilingues, l'augmentation des contingents d'étudiants admis dans les universités comme futurs enseignants de français ou la fondation de l'association Hongrie-France sont autant de preuves de cette prise de conscience. De nouvelles méthodes et de nouveaux moyens doivent être recherchés pour faire face aux exigences de la situation nouvelle et assurer à la culture française en Hongrie la position qui lui revient.

Je voudrais maintenant examiner l'autre face du diptyque. En ce qui concerne l'intérêt des Français pour la Hongrie dans la période d'entre les deux guerres, je ne pourrais que répéter ce que le regretté Aurélien Sauvageot nous en a dit dans sa *Découverte de la Hongrie*, parue en 1937 et dans son ouvrage posthume, *Souvenirs de ma vie hongroise*. Ce sont des témoignages importants de l'éminent linguiste dont nous avons regretté la perte et à qui nous tenons à rendre hommage à l'occasion de ce colloque. Ses livres nous montrent que non seulement la France officielle, mais même la France intellectuelle s'est peu intéressée à notre pays et à sa culture. Il s'agissait dans le meilleur des cas d'indifférence, mais souvent d'hostilité; les raisons de cette hostilité sont multiples, liées non pas uniquement à la politique étrangère de la France mais aussi au caractère du régime hongrois d'alors. Ce régime, que Sauvageot qualifie d'oligarchique et d'archaïque, n'a pu gagner que très peu de sympathies en France, surtout dans les milieux de droite. Il faut cependant reconnaître que même les écrivains hongrois qui n'étaient pas des adeptes de ce régime, n'arrivaient pas à susciter l'intérêt pour la cause hongroise chez leurs collègues français avec qui ils avaient noué des liens amicaux. Quand en 1957, dans ses *Variations françaises*, Illyés analysa l'écho des traductions de la littérature hongroise en France, il dut constater que les ouvrages d'un Babits, d'un Móricz, d'un Kosztolányi ou d'un Karinthy "ont représenté tout juste quelques pièces d'or tombées sur le comptoir du monde, certes; quelques oreilles se sont dressées tant qu'elles sonnèrent sur le métal, mais jamais la grande percée ne s'est opérée". Sauvageot lui-même a rappelé plusieurs fois le cri désespéré de Karinthy : "Cette indifférence ! C'est pire que tout, que le mépris ou le dédain ou même la désapprobation."

Qu'est-ce qui s'est passé après 1945 ? Le public mélomane français a découvert la musique et pas seulement celle de Liszt, mais surtout l'oeuvre de Béla Bartók et de Zoltán Kodály, découverte essentielle pour la compréhension de la culture et de l'identité hongroises. A partir des années soixante, le cinéma hongrois a trouvé des spectateurs enthousiastes parmi les jeunes intellectuels et il les a introduits dans la réalité hongroise, complexe et contradictoire. Les événements de 1956 et les changements économiques, politiques et culturels ont éveillé l'intérêt des politologues, des économistes ou des sociologues pour la Hongrie. Cet intérêt s'est adressé et s'adresse naturellement non seulement au pays et à sa culture, mais aussi aux problèmes de la société de l'Europe Centrale et Orientale en général. Les questions relatives au développement de cette région ont aussi préoccupé certains historiens français, ce qui a mené à une coopération fructueuse avec les historiens hongrois. Nous pouvons dire autant en ce qui concerne la littérature comparée.

Là où la langue est le principal véhicule de la connaissance, les obstacles ne pouvaient guère être surmontés, même si dans les années soixante et surtout depuis 1983, date, à partir de laquelle le gouvernement français s'est décidé à apporter une aide financière à la publication des traductions, un nombre toujours croissant d'ouvrages hongrois ont pu paraître en français. Grâce aux efforts d'une équipe prestigieuse de poètes français et de traducteurs et rédacteurs hongrois, dont le regretté Ladislav Gara, des anthologies et des recueils de poèmes ont été publiés. A cette époque on avait l'impression que la poésie hongroise cette "contrée belle, riche, grande âme" comme disait Guillevic dans le recueil *Mes poètes hongrois* pouvait éveiller l'intérêt du grand public. Les ouvrages en prose d'un Krúdy, d'un Déry, d'un Illyés, d'un Örkény ou d'une Magda Szabó - pour ne mentionner que quelques représentants majeurs de ce genre - ont également illustré les efforts entrepris en commun pour une meilleure connaissance de la littérature hongroise. Cependant dans la plupart des cas il s'agissait de publications de faible diffusion, qui ont obtenu un succès d'estime auprès d'un cercle restreint d'intellectuels.

A mon avis, un des obstacles à la diffusion des informations et des valeurs culturelles est le manque relatif et l'insuffisance qualitative des intermédiaires, informateurs, chercheurs, enseignants et traducteurs. C'est ce qui nous a poussé à lancer avec nos collègues français une nouvelle conception des études hongroises, études qui devraient englober non seulement la langue et la littérature, mais aussi l'histoire et les sciences économiques, sociologiques et autres, élargissement pour lesquels, dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, nous avons cherché des cadres institutionnels adéquats. Les efforts communs ont mené à la fondation du Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises à l'Université de Paris III, Centre établi, en 1985, sur la base d'un accord entre les Ministères français et hongrois de l'éducation. Nous espérons que le travail d'orientation et de coordination du Centre permettra une amélioration de la formation dont bénéficieront ceux qui auront pour tâche de construire un pont entre les deux nations.

Toutefois leur savoir ne pourra agir efficacement dans le sens souhaité que si au moins deux conditions de caractère plus général se trouvent remplies. L'une de ces conditions tient à la nécessité d'une coopération économique plus étroite entre la France et la Hongrie. La nouvelle politique d'ouverture du gouvernement français vers les pays de l'Europe Centrale et Orientale nous laisse espérer que dans un proche avenir les domaines, les méthodes et les formes nouvelles de cette coopération feront l'objet d'études et que l'économie hongroise, qui est en train de se renouveler, pourra offrir de nouvelles possibilités d'échanges.

Une autre condition, qui n'est pas moins importante, et qui est en partie d'ordre subjectif ou si l'on veut culturel regarde l'évolution du monde et particulièrement celle de l'Europe. Au début de l'année passée un symposium international a été organisé à Paris sur l'identité culturelle européenne et les communications ont paru en un volume intitulé *L'Europe sans rivages*. Une des conclusions qui s'en dégage est l'affirmation de la "grande Europe", de l'unité culturelle de l'Europe ancienne et moderne et la nécessité d'une meilleure connaissance réciproque de l'Est et de l'Ouest. J'espère que la redécouverte de cette vérité pourra favoriser l'ouverture vers l'Est de la vie culturelle et scientifique française et améliorer en particulier la réception de la culture hongroise.

Je pense qu'il n'est pas inutile de souligner que la connaissance et l'assimilation des cultures étrangères ainsi que les comparaisons qui en découlent ouvrent la voie à une prise de conscience réaliste des identités nationales et de l'identité européenne. Dans ce cadre la rencontre franco-hongroise recevra une dimension nouvelle qu'il faudrait rendre consciente du moins pour les intellectuels.